

LE CHAOS DÉCHAÎNÉ

Tout était tranquille dans le cachot du Grey Lord. La lumière douce des flammes des torches brillait sur le bâton de feu déployé élégamment dans son boîtier de verre sur un fond bleu cobalt. Les rubis et les saphirs montés sur le manche attiraient la lumière en la reflétant contre l'astrolabe et le compas de cuivre jaune que Theron de Viborg tenait dans ses mains pendant qu'il reproduisait une carte des étoiles pour son maître.

Dans les entrailles du cachot souterrain, la grande cloche de bronze du Grey Lord sonna l'heure. Theron écouta et leva la tête ; il soupira. Cinq heures. Le magicien ne sortira-t-il donc jamais de son laboratoire ?

Fulcrum, le corbeau du maître, secoua ses ailes et vint se percher sur les épaules de Theron.

"Ah ah ! J'ai trouvé ! Ah ah ! J'ai trouvé !" croassa le corbeau, en imitant parfaitement le ton satisfait du Grey Lord lorsqu'il trouvait la solution d'un problème ou qu'il terminait une expérience. "J'ai trouvé ! Ah ah !"

"Vous m'en voyez fort aise, mon cher", murmura Theron, "pourriez-vous maintenant traverser cette épaisse porte en chêne et rappeler à votre maître qu'on m'attend à Viborg ?"

"Ah ah !" répondit Fulcrum. Avec un soupir, Theron retourna à sa carte.

Lorsque la cloche sonna six heures, Theron posa ses instruments, se frotta les yeux et se dirigea sur la pointe des pieds vers la porte du laboratoire secret de son maître. En retenant son souffle, il frappa légèrement à la porte.

"Seigneur, si vous le voulez bien, je suis prêt à partir", murmura-t-il d'une voix hésitante.

N'entendant pas de réponse, il colla son oreille contre le bois de la porte et écouta. Le tintement du verre, le crépitement du grand feu, une bouffée de fumée, l'odeur de Mana passa sous la porte : il s'en remplit les poumons, en goûtant toute sa saveur. Le Grey Lord devait être absorbé par une expérience importante.

Il s'était enfermé dans la chambre depuis la pleine lune, voilà maintenant trois nuits.

Le jeune apprenti essaya de nouveau : "Maître !"

Il crut entendre un soupir profond, comme celui d'un dragon ou l'âme de quelque démon prisonnier et malheureux, puis le Grey Lord dit : "Je t'entends, Theron, laisse-moi le temps de temps de répondre, petit impatient".

"Pardonnez-moi", murmura Theron, en reculant de la porte qui s'ouvrait. Fulcrum croassa et s'envola dans la chambre ; Theron en profita pour jeter un coup d'œil furtif dans la chambre interdite. Mais il avait beau regarder, tout était sombre. Comme il aurait aimé pouvoir y travailler, et apprendre à percer tous les secrets du puissant magicien !

"Tu n'as pas à t'excuser, c'est moi qui te prie de ne pas m'en vouloir pour mon mauvais caractère".

Le Grey Lord sortit de la pénombre à l'autre bout de son laboratoire. Le cœur de Theron se remplit d'amour et de crainte lorsqu'il vit le personnage de haute stature, habillé dans son habit de laine grise, qui l'avait choisi parmi les jeunes du village pour être son apprenti en lui promettant qu'il lui enseignerait les mystères de l'univers, de la magie et de la physique, et qu'il ferait de lui, un jour, le grand maître de tous les Arts.

"Je ne voulais pas vous déranger, Monsieur", continua Theron. "Mais il se fait tard et..."

"Comme je le disais, jeune homme, ne vous excusez pas. Je me souviens très bien de la vigueur de la jeunesse. Et tu as sacrifié beaucoup de ton énergie à mon service. Je ne t'en veux pas pour l'impatience avec laquelle tu veux retourner à Viborg", dit-il en souriant. "Si j'avais une demoiselle aussi charmante que ta Veyla qui m'attendait, j'aurais, moi aussi, hâte de m'en aller".

Le Grey Lord pencha la tête et prit cette expression rêveuse que Theron lui connaissait si bien, il se demandait souvent si son maître était seul, isolé dans son cachot sous le mont Anaias, la montagne sacrée de lave et de cristal. On dit que c'est là que se trouve la Gemme du Pouvoir, ce globe qui fit fondre la glace dont sortirent nains, lutins, hommes et seigneurs.

"Eh bien", dit le magicien, en sortant de sa rêverie, "va me chercher ma corde de henné. Mets ton manteau".

Avec un geste de la main du Grey Lord, un cabinet en bois couvert de ferrures et d'émeraudes s'ouvrit soudainement : à l'intérieur brillait le manteau magique de Theron en argent fluide. Il traversa la pièce pour venir s'envelopper autour de Theron, source de lumière dans la pénombre. Le magicien l'ajusta sur les épaules de Theron - au contact de sa main des craquèlements de Mana traversèrent le corps de Theron - et il couvrit soigneusement la tête de Theron avec la capuche. "Que votre voyage soit des meilleurs, mon jeune ami". Le Grey Lord leva sa main lumineuse en signe de bénédiction.

Theron s'agenouilla. "Je recherche l'équilibre dans tout ce que je fais, mon seigneur". Le Grey Lord fronça légèrement les sourcils. "Je suis ton maître, Theron, mais pas ton seigneur. Combien de fois devrai-je te le répéter ? Si seulement nous n'avions jamais adopté ce nom. Grand seigneur". Sa voix avait pris un ton ironique.

"Nous ne sommes pas plus grands que toi, bien que certains d'entre nous voudraient qu'il n'en soit pas ainsi. Nous sommeillions dans la glace, côte à côte avec d'autres races, où nous avait placés un créateur unique".

"Oui, monsieur", répondit respectueusement Theron ; mais, comme tout le monde à Viborg, il savait que le Grey Lord n'était pas du tout comme eux. Tout le monde savait que les Grands Seigneurs étaient des dieux, et le Grey Lord était le plus puissant d'entre eux. Plus d'une fois, il avait sauvé les hommes de la guerre et de la division ; de son propre allié, Whisdain. Et maintenant, plutôt que de se retirer dans le Upper Plane avec les autres Grands Seigneurs ou de gouverner le monde, comme on le lui avait demandé, il décida de s'enfermer dans un cachot souterrain construit par lui-même, pour y découvrir les réponses aux nombreuses questions sur l'origine et sur l'objet, dans l'espoir de créer un monde harmonieux et équilibré pour tous ceux qui y vivent.

Le maître et l'apprenti marchèrent ensemble vers la boule de cristal qu'ils utilisaient lorsqu'ils quittaient le cachot souterrain pour des déplacements courts, tel que leur voyage à Viborg. Theron se mit debout à l'intérieur et croisa les poignets sous son manteau.

"Va en harmonie, Theron".

"Je recherche l'équilibre, Grey Lord".

Les murs de pierre de la maison de Theron commencèrent à disparaître. L'ombre grandit au-delà de la lueur des cristaux, en descendant sur les cabinets et les étagères remplies de livres, sur la table où le Grey Lord et Theron prenaient leurs repas, jouaient aux échecs ou discutaient de philosophies anciennes, sur les yeux du Grey Lord lui-même dont les yeux brillaient en regardant Theron partir.

- Une pensée soudaine traversa l'esprit de Theron : "Mon maître serait-il en train de pleurer ?"

Alors le magicien ouvrit les bras et dit tout simplement : "Theron : je l'ai trouvée !"

Theron était stupéfait : "La gemme de puissance ?"

"Oui ! Je m'en étais toujours douté : elle se trouve parmi les flammes de la montagne".

Les cristaux aveuglèrent Theron, il savait qu'il devait fermer les yeux mais il s'efforça de regarder.

"Maître, c'est une nouvelle extraordinaire !"

Le visage du Grey Lord se déplaçait autour de lui. "Oui. Lors de notre prochaine rencontre, je te ferai voir une aube plus belle que tu ne peux te l'imaginer".

Alors que Theron s'efforçait de regarder dans la boule, le boîtier contenant le bâton de feu s'ouvrit lentement : le magicien tendit la main et prit l'instrument avec un puissant claquement.

Theron se mit à frapper contre les cristaux.

"Non, maître ! Vous voulez extraire la Gemme de Puissance pendant mon absence ! Vous m'avez laissé partir afin de pouvoir le faire tout seul ! Mon seigneur, attendez-moi ! Ne le faites pas ! Non !"

Theron se mit à crier alors que les cristaux s'enflammaient autour de lui. Il vit des lunes, des soleils et des étoiles volantes, puis une pulsation, une pulsation qui, craignait-il, allait l'aveugler : dorée, sans argent, non argentée, ou mieux : blanche, blanche comme la chaleur la plus intense, comme l'âme d'un mortel, comme le cœur d'un Grand Seigneur et comme la glace d'où naquirent leurs ancêtres et qui les avait abrités.

Il tomba à genoux et se couvrit les yeux. Il était entouré de quelque chose, une forme de 'Mana' d'une puissance qu'il n'avait jamais vue auparavant, qui le frappa comme s'il avait reçu un coup et il s'effondra dans la boule, anéanti.

* * * * *

En sécurité au centre du chêne magique qui était sa destination, Theron se réveilla en sursaut et s'assit.

Lentement, il se leva, en fronçant les sourcils. Une sensation étrange persistait dans son esprit. Quelque chose d'inquiétant s'était produit dans le laboratoire juste avant son voyage, quelque chose qui concernait son maître. Il secoua la tête. Il ne se souvenait de rien. Il ne se souvenait même pas d'être entré dans la boule de cristal.

Inquiet, il sortit du chêne et passa sous une pluie de fleurs de pommier.

Veyla, sa promise, se mit à rire joyeusement tout en s'agenouillant au-dessus de lui dans la fente de l'arbre, en secouant une branche du verger de son père pour faire tomber les pétales sur Theron.

"Harmonie, Theron !", s'écria-t-elle en lâchant la branche et en tendant ses petites mains douces vers lui. "Je t'ai attendu toute la journée".

Attendre. Oui, attendre : il commençait à se souvenir. Il avait demandé à son maître de l'attendre. Pour quoi faire ? Theron passa sa main sur son visage, il ne se souvenait de rien.

"Theron !" s'écria joyeusement Veyla. "Pourrais-tu m'aider à descendre ?"

Theron se leva. Cela lui reviendrait : peut-être avait-il rêvé dans la chambre de cristal ; ce ne serait pas la première fois.

Il sourit à Veyla et dit : "Laisse-moi enlever mon manteau, mon amour. Tu sais que son contact te brûlerait".

"Dépêche-toi donc ! Je veux que tu m'embrasses !"

Theron enleva son manteau, le pendit à une branche et prit sa bien-aimée dans ses bras. Elle était si belle ; elle sentait la pomme et la rose, ses cheveux étaient aussi soyeux que la peau d'un lapin. Theron attendait avec impatience le moment où le Grey Lord lui donnerait sa permission de l'épouser. Lorsqu'il serait Grand maître. Oui ! Tout dépendait de cela.

"Oh Veyla", soupira-t-il contre ses cheveux. "Je voudrais rester avec toi, mais mon maître m'a chargé d'une commission".

Veyla fronça les sourcils. "Mais tu m'avais dit que le Grey Lord t'avait permis de passer la nuit à l'auberge de mon père."

"Moi, je t'ai dit cela ?"

"Oui. À la pleine lune. Tu ne te souviens pas ?"

La sensation étrange reprit Theron. Il caressa distraitement les cheveux de Veyla. Comment avait-il pu oublier cela ? Quoi d'autre avait-il oublié ?

"C'est vrai, Theron, tu peux le demander à mon père. Tu descends chez nous. Tout est organisé. Il y a même un endroit sûr pour ranger... cela". Veyla tendit le doigt d'une façon incertaine vers son manteau. Theron savait qu'elle en avait peur.

"Tu sais que je ne désire rien de plus au monde que de passer la nuit chez toi et ton père", lui dit Theron en dissimulant sa confusion, et cela lui valut un autre baiser.

"Allez viens, mon amour". Veyla lui prit la main dans ses deux petites mains et tira fortement. "Mon père a préparé un festin pour toi et la devineresse t'attend pour te donner la corde de henné pour ton maître. Ensuite nous pourrions rêver ensemble au bord de la rivière."

"Quel homme pourrait refuser une telle jeune femme ?" se demanda-t-il, en s'apercevant pour la première fois qu'il n'était plus garçon. Il avait grandi, et il était devenu un homme et l'apprenti de confiance du Grey Lord ; il était un mortel de mérite. Comme sa bonne mère l'aurait dit, un parti désirable pour n'importe quelle fille vigoureuse. Et il ne voulait que Veyla.

* * * * *

Ils mangèrent cette nuit-là, des rôtis de venaison et burent la meilleure bière de son père ; avec son manteau pendu au-dessus de son lit, Theron dormit du sommeil du juste, avec un sourire sur son visage.

Son sommeil fut rempli de rêves merveilleux, sur le jour de son mariage, sur sa vie avec Veyla. Le Grey Lord lui avait promis une petite maison sur le flanc de la montagne, avec des moutons et des oies, une chute d'eau qui remplissait une mare - une bagatelle pour le Grey Lord. Theron et son maître initieraient Veyla à leurs secrets - ou à la plupart d'entre eux : il y avait des choses qu'il fallait mieux laisser au domaine des grands seigneurs et des grands maîtres ; et des secrets que seul le Grey Lord pouvait posséder.

Secrets - Theron fronça les sourcils dans son sommeil. Il y avait quelque chose dans son départ... des secrets... la pénétration de mystères...

Puis son rêve devint flou et se transforma en cauchemar. Il s'imagina en proie à une agonie terrible, comme s'il avait été coupé en deux. Ses cris continuèrent de retentir dans ses oreilles pendant qu'il luttait contre la douleur qui lui dévorait les membres, la chair, le cœur. Ses cheveux brûlaient, il ressentit de fortes palpitations dans les os, et il se dit qu'il était en train de mourir, oui, c'était la mort.

Il se trouvait debout, en haut d'une colline couverte de broussailles brûlées. Les arbres autour de lui n'étaient que des squelettes noirs, leur enveloppe desséchée

pendait aux branches auxquelles pendaient autrefois des pommes rouges et des pêches succulentes. Le ciel était une mer rouge, rempli de fumée, son village était en ruines. Des soldats poursuivaient des petits enfants dans les rues ; une rumeur, l'air était rempli d'un immense gémissement ; il entendit des claquements comme la foudre et il ferma les yeux, en serrant les paupières.

Quand il les rouvrit, il flottait au-dessus de la terre et il vit des armées qui parcouraient les terres. Guerre. Famine. Peste. Partout les populations étaient décimées par la tragédie et la misère.

Le cœur rempli d'horreur, Theron parcourut son cauchemar. Il survola les arbres brûlés et la terre foudroyée : les cieux s'ouvrirent et il fut arrosé par une pluie glaciale, les vents soufflèrent sur lui en le ballottant comme une plume.

Il s'enveloppa dans son manteau en criant : "Non, maître ! Ne le faites pas pendant que je ne suis pas là ! Ne le faites pas, mon seigneur ! Attendez-moi !"

Il leva les bras au-dessus de sa tête -

- et il vit à travers ses propres mains. Stupéfait il s'aperçut que son corps était transparent.

"Je rêve", se dit-il. Un rêve très vif, c'est sûr, mais le Grey Lord ne lui avait-il pas dit qu'avec l'augmentation du pouvoir venaient des rêves puissants qui hanteraient parfois le sommeil ?

Non, dit une voix dans son oreille.

Theron écarquilla les yeux et la vision disparut. Il se trouvait aux pieds du mont Anaias, devant la porte du cachot souterrain de son maître.

Theron regarda autour de lui.

"Qui me parle dans mon cauchemar ?"

Ce n'est pas un cauchemar. Ce n'est pas un cauchemar.

"Montre-toi !" commanda Theron.

Impossible.

"Je le veux !" Il leva la main en écartant son manteau, avec un geste de puissance magique. Theron répéta le geste magique. La lumière s'éclaircit.

C'était la boule de cristal du laboratoire du Grey Lord, dans laquelle se trouvait un personnage en blanc, aux traits obscurcis.

"Theron", murmura ce personnage. Theron recula de trois pas. "Maître ?"

"Theron", répéta la voix. La lumière se fit plus claire. Theron vit le visage du Grey Lord et courut vers la boule, les bras tendus.

"Maître, Maître, dites-moi ce qui se passe. C'est sûrement un rêve. Je me suis endormi il y a quelques heures et..."

"Non", répondit le maître de Theron. Il était habillé en blanc, et non pas dans ses vêtements gris habituels, et Theron se demanda si c'était pour cela que son visage semblait si sévère, ses lèvres si serrées comme pour exprimer une rage latente. Ses yeux avaient la froideur et la dureté de l'acier.

"Écoute-moi. Ce n'est pas un rêve, c'est la réalité".

"Pas un rêve ?" répéta Theron, stupéfait. "Grands dieux, que se passe-t-il ?"

"Calme-toi !" répondit sèchement le magicien. "Nous n'avons pas de temps pour les scènes d'hystérie".

"Oui, monsieur". Theron se regarda. "Mon seigneur, quelle magie nous donne l'aspect de fantômes ?"

Son maître prit la parole. "J'ai essayé de prendre la gemme de puissance. Dans la folie de mon enthousiasme, je t'ai révélé mes projets pendant que tu allais chercher la corde de henné chez la devineresse de Viborg".

"Je commence à me rappeler", s'écria Theron, "je n'y arrivais pas jusqu'à maintenant, mais..."

"Tais-toi. C'est moi qui t'ai fait oublier, afin que ta loyauté ne te fasse pas rester auprès de moi. Je n'étais pas certain de pouvoir survivre à la prise de la gemme de puissance".

"Vous avez découvert l'incantation ?" demanda Theron. "Vous ne me l'avez jamais dit".

"Je l'ai commencée, mais je me suis trompé. Lorsque j'ai appliqué l'énergie de l'incantation sur la gemme, l'univers explosa. Je fus aveuglé pendant un an".

"Un an ?" s'écria Theron. "J'ai dormi pendant un an ?"

"Non, tu n'as pas dormi du tout. L'explosion t'a déchiré en deux, tout comme moi. Mais étant donné que tu ne te trouvais pas sur le lieu de l'explosion, tu n'as pas été projeté hors du plan matériel, comme moi. Tu vois, je vis dans les limbes maintenant. J'occupe un demi-espace. Je ne me déplace plus dans ce monde, comme toi. Et voilà pourquoi c'est toi qui dois aller dans le donjon pour l'arrêter".

"Mais qui ?" Theron repoussa ses larmes. S'était-il cru homme, aussi récemment que ce matin même ? Maintenant il avait aussi peur qu'un petit enfant.

"Chaos, Theron !" Le magicien serra les poings et leva son visage vers les cieux. "Lors de l'explosion, il sortit de moi. Il est, il faut malheureusement bien le reconnaître, le mal qui existe en moi. Cette partie sauvage, incontrôlable de ma personne à laquelle j'ose à peine penser. Le mal habite en nous, mais le mal qui habitait en moi veut maintenant imposer sa volonté à l'humanité. Il veut gouverner sur vous tous, détruire la civilisation, renvoyer chaque être vivant dans la glace d'où nous sommes nés".

Le magicien se tourna vers le donjon. "Il a pris possession du cachot souterrain et il cherche la gemme de puissance. Il contrôle le Bâton de Feu mais il n'a pas encore appris l'incantation pour libérer la gemme de puissance, bien que tous les éléments soient cachés dans mon laboratoire. J'ai réorganisé ma pensée au cours des années depuis l'accident et je suis maintenant le seul à connaître l'incantation juste".

"Que voulez-vous de moi, Grey Lord ?" demanda Theron avec une fureur soudaine. Il était visiblement secoué. "Tout d'abord, je ne suis plus le Grey Lord. J'ai abandonné ce nom pour celui de Librasulus". Theron savait que dans la langue antique de la Haute Magie, cela signifiait "Rétablissement de l'Ordre".

"Oui, Maître Librasulus", dit Theron en baissant la tête en signe de loyauté, "je suis à votre service".

"C'est bon. Je compte sur ton service, Theron. Tu dois être maintenant mes bras et mes jambes. Mes yeux et mon esprit. Jusqu'à ce que je m'empare du Bâton de Feu, je ne puis pas entrer dans le cachot. Depuis le Grand Cataclysme, je ne puis apparaître que sur ce plan, dans cet endroit en dehors, tout comme il doit rester à l'intérieur. Nous sommes ici, lui et moi, tout en n'y étant pas. Tu dois apporter le Bâton de Feu à cet endroit".

Theron passa sa langue sur ses lèvres. "Mais comment puis-je entrer dans le cachot ? Je n'ai pas de substance non plus. Est-ce que j'occupe, moi aussi, des demi-espaces ?"

Librasulus inclina la tête : "Voilà qui est logique, Theron. Je t'ai bien appris. Mais il y a des choses que tu peux faire, et que je ne puis pas. Des choses que tu dois faire pour que je puisse arrêter le seigneur du Chaos. Voilà comment il s'appelle. Il est le maître de mon donjon, maintenant. Tu dois me le restituer".

"Le cachot ?" Theron regarda vers le magicien, et la boule commença à sautiller.

"Le Bâton de Feu ! Comprends-tu ? Avec lui, j'ai la puissance d'entrer dans le donjon et de récupérer la gemme de puissance. Je pourrai alors proscrire Chaos et rétablir l'ordre dans le monde !"

"Mais..."

"Je ne puis plus rester ici. Il faut que tu m'écoutes. Au cours des années qui se sont écoulées depuis le Cataclysme, j'ai envoyé des champions mortels dans mon cachot souterrain ; j'espérais qu'ils auraient été en mesure de récupérer le Bâton de Feu. Malheureusement ils périrent dans leur tentative".

"Tous ?"

"Sauf quelques centaines. Un petit sacrifice si l'on pense au destin de millions de personnes. Ils n'avaient pas la discipline nécessaire. Ils n'arrivaient pas à se concentrer. Ils commencèrent à se battre les uns contre les autres, en s'arrêtant pour chercher des trésors. Et ils périrent".

Un frisson secoua Theron. Il était surpris de la façon dont son maître parlait de tout cela. Mais il avait l'air si fatigué, tourmenté. Peut-être avait-il étouffé son émotion pour survivre au poids écrasant de sa culpabilité.

Theron inclina la tête et dit : "Ils sont donc morts, seigneur".

"Le Lord Chaos en pendit vingt-quatre dans un endroit qu'il appelle la Salle des Champions", ajouta Lord Librasulus. "C'est sa salle des trophées. C'est là qu'il les a emprisonnés, dans des miroirs magiques. Ils sont figés, suspendus, morts tout en ne l'étant pas. Il les a placés là pour décourager ceux qui voudraient se rallier à ma cause".

Lord Librasulus marchait nerveusement dans la boule. "Avec ta grande connaissance de la magie, tu peux entrer dans la salle et les réveiller. Mon pouvoir est suffisant pour t'y aider, mais seulement pour quatre âmes. Tu peux en choisir quatre, pas plus. Ils ne te verront pas, mais ton influence et ton savoir les guideront à travers le donjon et vers le Bâton de Feu."

"Et c'est moi qui dois décider lesquels d'entre eux pourront avoir une nouvelle vie ?" demanda doucement Theron. "Quelle lourde responsabilité".

"Tu peux également utiliser l'énergie de leur vitalité pour créer des champions d'un type qui te plaira davantage", ajouta Lord Librasulus avec désinvolture.

"Comment ?" Theron écarquilla les yeux.

"Mais oui. Je peux te donner le pouvoir nécessaire. Tu trouveras peut-être qu'un autre gars possédant les mêmes capacités que toi convient davantage à la tâche. Ou tu préfères peut-être des aides plus malins que forts. Tu pourras les façonner selon tes désirs".

"C'est presque, comment dirais-je, blasphématoire, mon seigneur".

Le magicien passa outre cette remarque. "Tu conduiras tes champions tout comme je te guide maintenant, un esprit sans forme ni substance. C'est eux qui se déplaceront et qui agiront dans le monde, car ils sont toujours de ce monde. Dépêche-toi, Theron, va dans le cachot souterrain et réveille les sauveurs de l'humanité. Choisis-les avec sagesse, car la destinée du monde sera entre leurs mains".

"Mais comment les choisirai-je ?" demanda Theron, stupéfait. "Quels dangers devront-ils affronter ?"

"Lord Chaos a altéré mes expériences. Il a créé des puzzles mortels dont ils devront trouver la solution - en jouant avec mon amour de la logique, en me crachant au visage. Il a créé des monstres épouvantables. J'ai su par des rescapés que certains de ces monstres étaient autrefois des mortels, qu'il a capturés et transformés. Theron, c'est en enfer que je t'envoie, mais c'est indispensable".

La boule éclata en mille fragments. Theron se couvrit le visage et s'écria : "Comment choisirai-je ? Que dois je faire ?"

Au moment où les fragments de la boule de cristal tombèrent au sol, il entendit la voix du magicien dans le vent.

Va dans le donjon et regarde les champions dans leurs caveaux.

Regarde dans leurs âmes pour voir qui ils étaient. Regarde.

* * * * *

Theron regarda.

Dans son esprit, il entra par les portes du donjon, il se mit à chercher dans les couloirs et les tunnels en se dirigeant vers la Salle des Champions. Il faisait noir et une atmosphère de mélancolie, de violence et de désespoir entourait les lieux.

Une atmosphère de mort.

Sur les murs de la catacombe, il vit des miroirs et, dans ces miroirs, les champions figés : des hommes, des femmes, des lutins et des créatures qu'il n'avait jamais vues auparavant - un homme lézard, une créature-chien - et leurs yeux se figèrent sur lui, avec un air de supplication.

Aidez-nous, libérez-nous.

Theron s'arrêta devant le visage d'une lutine. Elle était aussi belle que Veyla, avec de beaux cheveux châtain et des traits de guerrier, un vêtement blanc lui tombait des épaules. Ému, il tendit le bras pour essayer de la toucher à travers la vitre.

Et alors un cri angoissé lui perça les tympans.

* * * * *

Il tombait dans un trou, des pierres, des torches et les formes contorsionnées de quatre personnes qui venaient de s'écraser à côté de lui ; puis le tout s'amoncela sur un énorme tas. Une poutre de bois tomba sur le dos d'un vieillard à barbe blanche. Il cria, puis se tut. Le lutin tomba sur un grand jeune homme costaud, vêtu exclusivement d'un pagne, un autre homme se mit en boule pour amortir le choc et fut recouvert de roches et de pierres.

"Syra !" s'écria le jeune homme. Un sabre le frappa sur la tempe, et il s'écroula en avant.

Theron se prépara au choc mais, en fait, il plana au-dessus de cette scène d'épouvante, malheureux spectateur. Un sentiment de malaise lui saisit les entrailles lorsqu'il s'aperçut qu'il regardait, en fait, une scène du passé et que ces quatre personnes étaient les mêmes qu'il avait vues figées dans les cryptes-miroirs. Il avait le pressentiment qu'il allait être témoin de leur mort et il désirait de tout son cœur que ce soit quelqu'un d'autre qui soit chargé de cette mission.

L'homme à la barbe blanche portait les vêtements d'un prophète. Le jeune homme musclé était certainement un barbare. L'autre peut-être un voleur, certaines de ses bourses s'étaient ouvertes et une poignée de gemmes et de petits bijoux s'étala par terre.

Et la belle lutine qu'il avait vue avant dans la Salle des Champions ? Une baguette de chêne gisait près de son bras, et portait l'écusson de ceux qui travaillent à la plantation de chênes où poussait son chêne magique, ou du moins où il avait poussé autrefois, avant que la Terre ne soit ravagée.

Au bout d'un certain temps, le vieillard bougea sous la poutre en bois.

"Syra", dit-il, à bout de souffle.

Theron retint son souffle en ne l'entendant pas répondre. Puis elle ouvrit les yeux en grognant.

"Nabi !" Elle rampa vers lui et essaya de soulever la poutre qui l'écrasait. Elle avait les mains en sang. "Halk ! Alex ! Aidez-moi !"

L'homme portant le nom de Nabi respira fort : "La carte. Je l'ai perdue lorsque nous sommes tombés. Je suis désolé, mon enfant. Je crois qu'elle est perdue".

"Parfait, formidable", murmura le jeune barbare, en secouant les roches qui l'écrasait. "Pas de carte. Cela ne vous suffisait pas d'avoir ouvert le trou ?"

"Pouvez-vous vous asseoir, Nabi ?" demanda Syra. Elle commença à pleurer lorsque le vieillard secoua la tête.

Le barbare leva les yeux au ciel. "De mieux en mieux. Nous avons un chef blessé, une fille hystérique et Alex Ander qui est froid". Il toucha l'homme sans connaissance. "Il est toujours en vie".

"Vraiment ?" dit doucement Syra. "Est-il gravement blessé ?" Elle semblait hésiter entre Nabi et Alex Ander.

"J'en sais rien", répondit sèchement Halk. "Je ne suis pas prêtre". Il montra du doigt le prophète, qui s'appuyait sur Syra. "Il est fichu, n'est-ce pas ?"

"Tais-toi donc, Halk", dit Syra les dents serrées. "Tu as la sensibilité d'un troll !"

Halk se mit à grogner et à gifler Alex pour lui faire reprendre connaissance. "Allez ! Réveille-toi. Pas de flemmards ici ! Il faut qu'on sorte d'ici !"

"Il faut que je prépare des potions calmantes", dit Syra à Nabi. "Désolé : j'aurais dû avoir une potion toute prête". Elle fouilla dans sa bourse d'où elle sortit un flacon vide.

"Mais oui", dit Halk d'un ton élevé en ouvrant les paupières d'Alex et en regardant ses yeux. "Si tu t'étais entraînée avec des incantations de guérison, tu aurais pu peut-être faire quelque chose pour la vue du vieux."

"Dommage qu'on ait besoin de toi". Syra empoigna le poignard qu'elle portait à la ceinture. "J'en ai vraiment assez de toi, Barbare".

Le Barbare se ramassa. "Écoute, fille de la nature, j'ai fait ce que j'avais à faire. J'ai utilisé tous mes dons. Je suis le seul compagnon bon à quelque chose dans la bande".

Nabi sourit tristement à Syra. "Je suis désolé de ma maladresse ; Halk a raison. C'est moi qui ai ouvert le trou".

"Vous n'aviez pas vu la détente. Il faisait noir", répondit-elle, en rebroussant ses cheveux qui tombaient sur son visage. "Je vais voir Alex. Allongez-vous".

Elle se leva et s'approcha d'Alex. Elle perdit l'équilibre sur des pierres et glissa sur un monceau de pierres, en se retenant à une planche de chêne.

"Bien joué", grogna Halk.

Syra lui jeta un regard furieux. "Nous n'en serions pas là si tu n'avais pas insisté que l'on coure après ce coffre ! Nous avons perdu notre temps pour y arriver".

"Il me faut une armure", dit Halk, d'un ton défensif. "En plus, il pouvait y avoir de la nourriture".

"Je crois que nous avons tous raison", dit Alex Ander d'une voix traînante en s'appuyant sur ses coudes et en souriant à Syra. "Vous vous disputez, tous les deux, comme d'habitude".

Syra ne dit pas un mot ; elle secoua la tête, ils se regardèrent en silence, elle et le bel homme ; Theron s'aperçut qu'ils s'aimaient et son cœur battit pour eux.

"Nabi", murmura-t-elle.

"Oh non". Alex ferma les yeux en serrant les paupières, et il chercha la main de Syra. Ils s'assirent un moment, en essayant de se reconforter.

"Commencez à préparer une autre carte", dit Nabi en faisant un effort surhumain. "C'est indispensable pour votre survie. Et Halk a raison. Vous devez explorer le donjon, jusqu'aux moindres recoins. Vous ne pouvez jamais savoir ce que vous trouverez. "

"Oui". Alex ouvrit les yeux et acquiesça. "Nous avons trouvé des choses positives".

"Quoi donc ! Des couronnes et des colliers ?" Halk continuait de jeter des pierres sur le tas. "Si tu n'avais pas à porter toute cette pacotille avec toi, voleur, tu ne serais pas trop fatigué pour te battre. Tu n'étais vraiment pas à la hauteur avec le troll".

"Tu n'aurais pas dû t'appuyer contre le mur", rétorqua Alex, "c'est toi qui l'as fait sortir. Nabi nous avait prévenu qu'il y a des commutateurs et des détentes un peu partout".

Halk croisa les bras. "Il n'y avait absolument rien sur ce sacré mur ! Une fontaine..."

"Tout ça parce que tu ne l'avais pas vu..."

"En tout cas j'ai bien vu le trou". Halk essuya ses mains boueuses sur son pagne et but une gorgée de la gourde qu'il avait à la ceinture. "Le profil était clair comme la lumière du jour. À propos de lumière du jour, je ne sais pas qui nous devons remercier pour cette torche, mais sans elle ce trou serait noir comme une nuit sans lune. Les nôtres sont toutes éteintes."

Syra quitta Alex et retourna auprès de Nabi. Avec grand amour et beaucoup de douceur, elle lui toucha le front. "Nous sortirons d'ici, Nabi, ne..."

"Tout ce babillage m'ennuie. Nous devrions commencer à chercher la sortie". Halk se mit debout et commença à creuser parmi les décombres. "Par toutes les foudres, où est mon épée ?"

L'atmosphère du couloir changea. Theron éprouva une sensation comme si quelqu'un lui avait placé un bloc de glace sur la nuque. L'angoisse s'empara de lui : il voulait les avertir, leur dire de partir, mais il n'y pouvait rien. Il ne pouvait que regarder le passé se dérouler sous ses yeux.

"La voilà", annonça Halk, en soulevant le même sabre au-dessus de sa tête qui avait frappé Alex Ander. "Maintenant trouvez-moi une cotte de maille ou un casque et je suis invincible !"

"Ou un tout petit peu plus difficile à abattre", répliqua Syra.

Soudain une violente secousse secoua les murs de la chambre. Des pierres tombèrent du plafond et Syra se pencha au-dessus de Nabi pour le protéger.

Deux grandes portes apparurent au bout du passage. Elles s'ouvrirent avec fracas et l'espace entre elles se remplit d'une lumière d'une clarté aveuglante.

"Sur ma foi !" murmura Nabi. "Je le vois ! C'est le seigneur des ténèbres dont on nous avait parlé ! Allez-vous en ! Dépêchez-vous !"

Le bruit sourd devient un rugissement. Le tonnerre faisait vibrer les pierres - le pas du destin qui se dirigeait vers eux.

"Échappez-vous !" cria Nabi.

"Nabi a raison", dit Alex. "Prenons la torche". Il se précipita vers ce qui restait du mur et essaya d'arracher la torche de son support.

"Elle est bloquée !"

"Moi je ne m'enfuirai pas ! Je reste et je me bats !" s'écria Halk, en se précipitant dans le couloir vers les portes. Il sauta au-dessus d'une grille et se plaça devant les portes.

"J'ai combattu Oitu et les squelettes vivants sans compter des milliers de créatures que je n'avais jamais vues auparavant et, par les os de Whisdain, je n'ai pas fini de me battre !"

"Dépêchez-vous ! Partez !" dit Nabi, en soulevant la poitrine. "Je le vois qui s'avance, avec son manteau noir et ses cornes ! Allez !"

Syra s'humecta les lèvres. Theron se pencha en voyant son visage se durcir, résolue. Il savait qu'elle resterait pour protéger le vieillard.

"Je réussirai peut-être à dévier ses coups", dit-elle. "Après tout, je suis une apprentie magicienne". En se redressant, elle saisit sa baguette et rejoignit les autres près de la porte. Elle tendit la baguette en direction de la porte. Puis sa robe se prit dans le bout d'un candélabre enseveli sous les pierres.

"Mère Mentra, sois ma vue", dit Syra. Elle alluma rapidement les bougies dans les flammes de la torche tandis qu'Alex essayait toujours de l'extraire de son support.

Soudain, Nabi cria derrière elle. Elle se retourna d'un bond.

Nabi et l'énorme tas de pierres avaient disparu. À leur place, il y avait une pile de têtes de mort, les restes de sa carte compliquée plantée parmi eux.

"Il se moque de nous", dit Syra. Elle se retourna en regardant la porte. "Alors viens, Monstre, viens, que nous puissions te détruire !"

"Non, non ! Vous ne pouvez pas !" s'écria Theron, mais personne ne pouvait l'entendre. Même s'ils avaient pu, il était trop tard. Ses yeux se remplirent de lumière –

* * * * *

Et les visions se poursuivirent, Theron continuant de pénétrer dans l'âme des champions prisonniers, forcé d'assister à la mort de vingt-quatre vaillants héros.

Enfin les visions disparurent et Theron était seul, debout devant l'entrée du cachot souterrain de son maître.